

2. ü. L. i raamatukogule. Jln, 10. 2. 40. 2. Pönn.

LA VIE ET L'ŒUVRE DU Prof. Dr. M. J. EISEN

30956
RÉDIGÉ PAR
F. EDERBERG et E. PÄSS

RÉSUMÉ

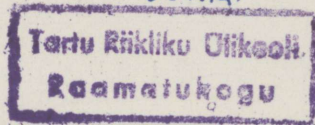


„La collection des manuscrits de traditions populaires désignée du nom du prof. M. J. Eisen.“

„Cette collection contient 100 volumes manuscrits de différents formats: 9 volumes en format in-folio, 4 — en format grand in-quarto, 85 — en format in-quarto et 2 — en format in-octavo, contenant 150.848 points de traditions populaires.“

Publication „NOOR-EESTI“ à Tartu 1938

Est. A.



17471

La couverture de A. Veber.

Les corrections de langue ont été faites par M. Kindlam.

Portrait d'Eisen avec signature du prof. Eisen par A. Laikmaa, précédant la feuille de titre.

Pg. 5. Dédicace de Mme Eisen: „Que ces études, rappelant mon inoubliable époux, soient dédiées à sa mémoire.“

Pg. 7. Table des matières.

Pg. 8. Table des illustrations et envoi aux lecteurs, où la rédaction remercie les auteurs de leur collaboration. L'ouvrage devait paraître à l'occasion du 80-e anniversaire de M. J. Eisen le 28 septembre 1937. Pour différentes raisons il n'a pu être achevé que deux ans plus tard.

Imprimerie O/Ü. „NOOR-EESTI KIRJASTUS“ à Tartu 1939.

Est. A-11563

Préface.

Par Johan Köpp.

Il fut donné au professeur M. J. Eisen de conserver longtemps une place remarquable dans cette classe instruite estonienne, laquelle à partir des années soixante-dix travailla avec une grande ardeur au développement de la vie nationale et qui, prenant conscience de sa valeur, s'employa avec succès, à relever le niveau de la culture.

La grande quantité de livres publiés par lui et les écrits innombrables parus dans des journaux et des revues, sont le vivant témoignage de son grand amour du peuple.

L'activité d'Eisen pour recueillir les créations de l'imagination et de l'esprit populaires, et pour les restituer au peuple sous forme de livres, constitue un grand mérite pour son pays natal et aussi pour le monde scientifique. Ce travail a suscité une grande attention et une profonde reconnaissance.

Les parents de M. J. Eisen, sa jeunesse et ses années d'école.

Par A. Loring.

Les parents du prof. M. J. Eisen sont originaires de la paroisse de Vigala — le lieu le plus riche et le plus cultivé, où sont nés plusieurs savants, des artistes et des hommes publics de la vieille génération estonienne. Quelques raisons historiques ont favorisé le rapide essor économique du peuple de Vigala. Par exemple le propriétaire du bien de Vigala, B. J. v. Uexküll accorda en 1789 „le droit particulier de Vigala“ („Vigala eraõigus“), lequel devint plus tard le modèle des administrations locales dans le gouvernement Eestimaa. Le même Uexküll, lorsqu'il était gouverneur civil d'Eestimaa, eut beaucoup de mérites dans l'organisation de la vie intellectuelle de Vigala.

Le séminaire de Kuuda, lequel fonctionnait au siècle passé à Vigala dans les paroisses de Jädivere et du voisinage,

contribua également au développement de l'instruction dans cette paroisse.

Le père du prof. Eisen, Jaan (v. ph. pg. 12), est né à Vigala dans la propriété de Raudsepp en 1829. Ayant fait ses classes à l'école villageoise d'Oese et au séminaire de Jädivere, il devint en 1846 maître d'école du village, où il resta jusqu'en 1882.

Jaan Eisen se maria avec Ann Liedenbergh (v. ph. pg. 13) et de ce mariage est né (16./28. sept. en 1875) l'unique enfant, le fils Madis, que nous connaissons comme prof. M. J. Eisen. Les appointements de Jaan Eisen étaient au commencement bien petits; il était rétribué partie en argent, partie en nature.

Sa situation s'améliora plus tard, surtout lorsqu'on l'eut nommé surveillant de la maison de charité du bien, voisin de l'école. La condition des écoles en ce temps était bien misérable, tant sous le rapport des bâtiments que des moyens d'enseignement. L'école d'Oese (v. ph. pg. 15) était une des meilleures des environs, parce que les propriétaires locaux Uexküll lui fournissaient des livres et des moyens d'enseignement. B. v. Uexküll a fait imprimer spécialement pour l'école d'Oese des cahiers de musique. Comme maître d'école Jaan Eisen était assez sévère. Il distribuait souvent des coups de courroie aux écoliers. Mais son enseignement était très profitable.

Dès l'âge de quatre ans le jeune Madis apprit à griffonner des lettres et bientôt aussi à lire; il apprenait facilement étant souvent parmi les écoliers du père. Ayant été souvent malade, son entrée à l'école supérieure fut retardée. Comme il montrait beaucoup de capacité et de bonne volonté, les propriétaires du bien d'Uexküll désiraient d'en faire le successeur de son père. En automne de 1870, on emmena Eisen à l'école élémentaire dans la bourgade voisine de Lihula (v. ph. pg. 20), où l'on enseignait en allemand. Il n'y resta que six semaines, car le maître fut nommé à Haapsalu et aucun autre ne fut élu à sa place. Au commencement de 1871 le père emmena son fils à l'école primaire de Pärnu. L'enseignement y était aussi en allemand et la discipline très sévère. Il ne lui restait qu'à apprendre des langues, ayant été pour le reste bien préparé dans l'école de son père. Il logea dans une famille estonienne. En automne 1872, Eisen alla à l'école du district de Haapsalu (v. ph. pg. 23), qu'il fréquenta pendant deux ans et demi. Selon l'ancienne méthode on lui fit beaucoup apprendre par cœur et à cause de cela il avait de la difficulté dans quelques branches. A l'école régnaient la langue et l'esprit allemands. Il en était de même

dans la société de Haapsalu. Il courait le risque d'être germanisé et son prénom estonien Madis fut changé en Matthias.

Au début de l'année 1874/5 il quitta l'école du district et entra au gymnase de Pärnu en troisième, en subissant des examens (v. ph. pg. 26). Là Eisen devait fréquenter deux sociétés formant un contraste total. A l'école régna entièrement l'esprit allemand, aussi bien parmi les maîtres que parmi les élèves. Les écoliers arrangeaient des beuveries. Par son éducation familiale, Eisen inclinait à la tempérance, il essaya de s'abstenir de boire. En même temps Eisen circula dans les organisations estoniennes de Pärnu, qui furent alors de fondation récente. Il s'y occupa avec beaucoup d'activité. Les craintes de germanisation disparurent au contact de la société estonienne.

A Pärnu il logea chez le littérateur J. Otsavel, qui l'excita à l'activité littéraire. C'est là que furent publiés ses deux recueils de vers, que la critique traita assez mal. Dans le même temps il traduisit plusieurs ouvrages allemands. A force d'écrire il négligeait les études. En 1877, 31 manuscrits étaient achevés, dont plusieurs furent imprimés à Pärnu. En 1876, sept livres avaient été imprimés. En 1877 parurent onze livres et en 1879 de nouveau sept. En tout ils contenaient plus de deux mille pages imprimées.

En 1878, Eisen commença à rédiger l'Almanac de la patrie („Isamaa kalender“), lequel était le plus moderne de l'Estonie. Il se propagea beaucoup. Cet almanac, Eisen continua à le rédiger pendant beaucoup d'années.

Etant encore écolier, Eisen s'intéressait à l'activité du journalisme. En 1876 Eisen publia un article dans le „Postimees“ de Pärnu contre un pasteur hostile aux entreprises culturelles estoniennes. Le directeur du gymnase l'en réprimanda et lui défendit d'écrire dans les journaux.

Après la nomination d'un autre directeur, il devint de nouveau collaborateur du „Postimees“ de Pärnu. Sa collaboration consistait à faire connaître au public la nouvelle littérature.

Dès l'école, Eisen avait le projet d'étudier la théologie à l'Université. Il resta fidèle à ce projet, quoique C. R. Jakobson, l'homme public le plus célèbre d'Estonie, lui recommandât d'étudier le droit.

L'activité littéraire retardait ses études à l'école. Il finit le gymnase au printemps 1879 après quatre ans et demi d'études secondaires. En automne de la même année il fut immatriculé à l'Université de Tartu dans la faculté de théologie.

Le père d'Eisen fut maître d'école pendant 36 ans. En 1882 il dut quitter sa place à la suite d'un conflit. Plus tard il devint propriétaire d'une petite ferme et dans sa vieillesse il vécut chez des parents du revenu de ses économies.

Le père d'Eisen mourut en 1901 et sa mère en 1915.

Matthias Eisen comme étudiant.

Par F. W. Ederberg (†).

Eisen écrivait toujours son prénom par les initiales M. J., et on ne sait pas quel fut son deuxième prénom.

Il fut immatriculé le même jour que l'auteur de cette étude (v. ph. pg. 38) le 17 août 1889. Pendant la première année de ses études il habitait la rue Jakob (à présent Gustav Adolphi) dans la maison de Thompson (v. ph. pg. 39). Plus tard il vint loger dans l'appartement de l'auteur dans la même rue, maison Kurrikoff, où il habita trois ans. Comme étudiant de théologie, ses professeurs les plus importants étaient Alex. v. Oettingen (v. ph. pg. 42) et Wilh. Volck (v. ph. pg. 43).

Les étudiants de ce temps étaient divisés en deux groupes: C. R. Jakobson fut à la tête du groupe radical, tandis que Janssen et Hurt furent à la tête du groupe modéré. Les uns et les autres prirent part aux activités nationales, par ex. aux comités de fondation de la Société Littéraire Estonienne (Eesti Kirjameeste Selts) et de l'école d'Alexandre etc.

Eisen rencontra les hommes publics les plus importants de son temps (v. ph. pg. 45—51). D'autre part la rencontre avec les Finnois fut très importante dans sa vie. Il se rencontra pour la première fois avec eux au jubilé de la Société Littéraire Finlande (Suomallaisen Kirjallisuuden Seura) en 1881 et ce contact eut pour résultat une grande amitié.

Eisen prit part à la fondation du premier cercle d'étudiants estoniens „Vironia“, mais elle n'aboutit pas par suite de la défense des autorités universitaires. On fonda à la place, la Société des Etudiants Estoniens (Eesti Üliõpilaste Selts). Déjà auparavant des réunions eurent lieu, où l'on choisit le tricolore: bleu-noir-blanc. Ces couleurs sont devenues celles du drapeau de la nation estonienne.

En 1883, Eisen échappa à un incendie dans son appartement, où plusieurs documents importants ont péri. Pendant les dernières années de ses études, Eisen vécut tantôt au bien de Keeri, tantôt à Tartu, rue de Tallinn, dans la maison Preeks (v. ph. pg. 56). Il finit ses études à l'Université en 1885.

Les années de voyage de M. J. Eisen.

Par F. W. Ederberg (†).

A l'époque, où Eisen finissait ses études à l'Université, la nomination à un poste de pasteur dans le pays natal dépendait du général intendant supérieur (chef ecclésiastique). N'étant point soutenus par ce dernier plusieurs théologiens ne purent obtenir de poste dans leur pays, durent se rendre en Russie, le chef général intendant supérieur de St. Pétersbourg étant plus favorable aux Estoniens.

C'est ainsi qu'Eisen fut nommé dans la paroisse finnoise-estonienne en Ingrie (v. ph. pg. 60).

Plus tard il servit en Lempaala, à Pétroussavodsk (Pétrousskoi) — en Karjala, en Moloskovits, en Kattila et à Kroonlinn (Kronstadt). Au pastorat de Vuole en Ingrie, Eisen épousa le 9 mars 1889 Melle Ella Peronius, fille du premier pasteur.

M. J. Eisen pasteur à Kroonlinn. (1888—1912).

Par A. Ploompou.

A Kroonlinn Eisen était pasteur luthérien de la marine baltique de la Russie (v. ph. pg. 71 et ph. pg. 73. Son épouse, Ella Eisen); ses ouailles étaient les marins luthériens de nationalité estonienne, finnoise et suédoise. Il y avait eu à Kroonlinn beaucoup de soldats de l'armée de terre de même religion et de la même nationalité, qui lui étaient également confiés. A part cela la paroisse n'était pas nombreuse: des Estoniens à peu près 1700, des Finlandais 400 et des Suédois moins de 100. Quelques uns y étaient nés. Vivant parmi les Russes ils avaient oublié leur langue. Bien souvent il dut prêcher en russe aux enterrements, les parents du défunt ne parlant que cette langue. Chaque dimanche Eisen prêchait au moins deux fois (v. pg 67. — L'église à Kroonlinn), le matin à neuf heures pour les Finnois et à onze heures pour les Estoniens. Les sermons suédois n'avaient lieu qu'une fois par mois et en été plus rarement encore. Ils n'étaient ni longs ni ennuyeux. Il tirait des exemples de la vie des membres de son église, mêlant la solennité aux affaires quotidiennes.

Dans sa vie personnelle, Eisen observait les règles strictes de l'hygiène. Il se couchait de bonne heure et se levait tôt. S'il assistait à des fêtes il ne resta jamais trop tard. Aux réunions, la bonne humeur et même l'humour badine ne lui man-

quaient pas: pendant la même soirée il pouvait tenir trois ou quatre harangues de table sur autant de sujets différents. Il était très tempérant et par égard pour lui les autres convives se retenaient de trop boire en sa présence. Souvent aux noces et aux baptêmes on se privait de boissons alcooliques à cause de lui. Avec les ecclésiastiques des autres religions il s'entendait bien. Quand on l'invita aux fêtes anniversaires et à d'autres assemblées de jubilé, il ne dédaignait pas d'y aller, mais là aussi il restait toujours tempérant.

Sa sphère d'activité de Kroonlinn lui donnait de la peine et il devait avoir beaucoup de prudence. Sa situation était difficile du fait qu'il était à la fois pasteur de l'armée et de l'église de trois nations. D'abord il était obligé de tenir compte de la nation et de la foi russe toute-puissante, et il devait d'autre part soutenir la valeur et la dignité de sa propre foi.

En dehors de ses fonctions pastorales, Eisen déploya une grande activité littéraire; sa parole était mesurée et retenue, tandis que ses écrits sont éloquents et coulants. Il fut en outre le plus grand collectionneur de traditions populaires nationales.

Le travail pédagogique de M. J. Eisen.

Par Jaan Roos.

Le travail pédagogique de M. J. Eisen était d'une grande importance dans plusieurs branches de son activité. Pendant trente-cinq ans il fut occupé comme pédagogue dans vingt-deux écoles. Il débuta dans ce rôle en 1887 à Petrosavodski et le remplit jusqu'en 1922 à Tartu. Il enseignait plusieurs matières, mais surtout l'histoire sainte et la langue estonienne. L'école paroissiale à Petrosavodski fut la première où Eisen enseigna. Il fut nommé à Kroonlinn l'année suivante et y devint maître d'école de la paroisse de Nikolai. Il y fonda une école paroissiale pour les enfants estoniens et plus tard une école semblable pour les Finnois et les Suédois. Les deux dernières n'eurent qu'une existence passagère, mais l'école estonienne devint une grande institution d'enseignement, dont Eisen resta le chef pendant tout le temps de son séjour à Kroonlinn, de 1888 à 1912. Comme pasteur il avait beaucoup d'autres occupations dans des institutions d'enseignement à Kroonlinn, par. ex.: dans l'école d'aides chirurgiens, dans l'école réale de garçons, au gymnase de garçons, dans l'école des ingénieurs et dans l'école des aspirants.

Le mauvais climat fut préjudiciable à sa santé et l'obligea à quitter Kroonlinn en 1912, après presque 25 ans de séjour. Il s'installa alors à Tartu. Il n'avait pas d'abord l'intention de reprendre ses occupations dans des écoles, mais il dut abandonner ce projet. Dès l'automne de la même année il recommença à donner des leçons dans les écoles inférieures de commerce. De 1912 à 1922 il enseigna en outre dans les écoles suivantes: au gymnase de filles Žilova, au Séminaire des Maîtres d'École de Tartu, gymnase de filles de Draudsen, qui avait été transféré de Riga à Tartu, au gymnase de filles de la société des maîtres d'école, au gymnase de filles du temps de l'occupation allemande, au gymnase de garçons, à l'école réale et au gymnase de filles de la ville de Tartu.

Les élèves d'Eisen ont gardé de lui le souvenir d'un homme aimable et d'un pédagogue prévenant. Il maintenait sans peine une bonne discipline dans les écoles sauf là, où il n'y avait point de discipline du tout. L'ordre régnait grâce à son autorité. Les élèves les plus âgés le traitaient en patriarche.

En résumé on peut dire que l'activité pédagogique d'Eisen fut fructueuse; il eut beaucoup de mérite comme pédagogue et comme maître de la jeunesse.

Il faut l'estimer d'avoir eu le sens de la culture nationale et d'avoir su l'inspirer à l'âme de ses élèves.

L'enseignement de M. J. Eisen à l'Université de Tartu.

Par Elmar Päss.

Le travail accompli par Eisen à Kroonlinn pour recueillir les traditions populaires attira sur lui l'attention de tout le monde; c'est pourquoi vers le mois de septembre 1919, il fut appelé comme le meilleur spécialiste de son temps à l'Université de Tartu pour enseigner le folklore, avec le titre de privat-docent. Précédemment Eisen avait traité avec grand succès des chapitres choisis de la mythologie estonienne à l'Université de Tartu aux cours d'été faits pour les maîtres d'école. A l'Université de Tartu, Eisen a fait pendant quinze ans des cours théoriques et dirigé des exercices pratiques (v. ph. pg. 90. Sa table à écrire à la maison): 1) de 1919 II à 1920 II — comme privat-docent et suppléant des problèmes d'enseignements, soit trois semestres, 2) de 1921 I à 1927 II, comme professeur, soit 14 semestres (v. ph. pg. 87 et la couverture), 3) de 1928 I à 1934 I, comme professeur émérite avec les droits d'un privat-docent et suppléant des problèmes d'enseignement, soit 13 semestres.

Comme privat-docent Eisen a lu au premier semestre en 1920: 1) De „Kalevipoeg“ — une heure par semaine, 2) de la mythologie estonienne — deux heures par semaine (v. pg. 88—89, — Les sujets de cours de M. J. Eisen étant professeur à l'Université de Tartu).

L'enseignement du professeur Eisen se distinguait par trois sortes de qualités: 1) prononciation distincte et forte, 2) choix de problèmes intéressants et captivants, 3) présentation vive et figurée.

Eisen était un des fondateurs de la Société Académique de Folklore (Akadeemiline Rahvaluule Selts), de la Société Académique de la langue maternelle (Akad. Emakeele Selts) et du Club Académique des nations parentes (Akad. Hõimuklubi), où il présentait souvent des rapports (v. pg. 91, — 67 sujets de discours faits par M. J. Eisen dans les sociétés académiques). Outre cela il a fait des conférences dans les sociétés académiques intimes, par ex. dans la Société des Etudiants Estoniens (Eesti Üliõpilaste Selts) et ailleurs.

Le père Eisen dans la paroisse et l'église de l'Université.

Par H. B. R a h a m ä g i.

L'auteur traite de la part manifeste qu'a eu le prof. Eisen dans la fondation de la communauté estonienne de la paroisse de l'Université. Il était un des premiers membres à la fondation de la paroisse estonienne (8. V 1921). Ayant été pendant longtemps pasteur, il devint un paroissien exemplaire et bien brave. Il prit part au travail d'organisation de la paroisse et de l'ensemble de l'église, ayant été élu le 7 septembre 1921 dans les comités de la confession et en 1923 au conseil de la paroisse (v. ph. pg. 94), et délégué au synode et à l'assemblée de l'église. Aux soirées de la paroisse, il pouvait toujours faire une ample lecture de sa riche collection de traditions populaires. Il prêcha rarement dans l'église de l'Université. Eisen était toujours présent aux réunions; il était membre fidèle de la société des chants „Cantate Domino“ (v. ph. pg. 95) et le favori du chœur d'enfants, dont il était le grand ami.

Le dernier sermon dans sa vie, Eisen l'a prononcé en 1922 à la veille du nouvel an, et son dernier service d'autel à Tartu à la visite du président Relander de Finlande.

Le dix août 1934, l'auteur a fait l'oraison funèbre d'Eisen, et à présent, lorsqu'il lui arrive de visiter le cimetière de l'Université à Tartu, il reste debout regardant à la fois le Musée Na-

tional Estonien et la croix blanche de la simple tombe du père Eisen: „Il était l'un et l'autre — bon père et grand patriarche estonien.“

M. J. Eisen comme professeur émérite à Tartu.

Par F. W. Ederberg (†).

En 1912, Eisen quitta son poste de pasteur de Kroonlinn et partit pour Tartu. Au commencement, n'ayant point de ressources, il fut obligé de se faire maître d'école et journaliste en même temps. Du temps des communistes la vie lui fut très pénible, car il était sans ressources et menacé d'exil. La fondation de la République Estonienne amena un changement et il put continuer son oeuvre de traditions populaires. Il passait les vacances d'été à la campagne, — à Hellenurme en 1932 (v. ph. pg. 105) et à Valgeristi en 1934 (v. ph. pg. 106). Le six août de la même année il mourut du cancer d'estomac.

M. J. Eisen comme critique de la vie estonienne.

Par Alexandre Mäevälja (†).

L'auteur, qui était un contemporain d'Eisen, présente plusieurs souvenirs, dans lesquels se reflètent ses vues philosophiques et morales ainsi que son caractère. Il était grand lecteur et plus grand écrivain. Quand les autres étudiants passaient leur temps à polémiser, Eisen était dans l'appartement de l'auteur, couché sur un canapé, tenant d'une main un livre et de l'autre un petit carnet et un crayon. Suivant l'opinion d'Eisen il fallait remplir le vide de la littérature estonienne par des emprunts faits aux étrangers, plutôt que de la laisser telle quelle. C'est pourquoi ses premières œuvres sont principalement des traductions. Eisen critiqua les entêtés, qui se moquaient des hommes de bonne volonté et de ce qu'il regardait comme juste. Comme critique Eisen sauva la gloire des aïeux estoniens, en recueillant les traditions populaires et en les classant selon leur vraie valeur. L'œuvre la plus glorieuse de la vie d'Eisen était la lutte contre les opinions fausses. En critiquant il se montrait conseiller bienveillant et recommandait une vie enfermée dans des bornes sages.

Quelques contacts avec Eisen.

Par Oskar Kallas.

L'auteur note quelques points, qui caractérisent Eisen et les circonstances de son temps.

En Estonie, en 1885, la femme d'un bourgeois se sentait ridicule si l'on avait offert en cadeau à sa fille „Les Poésies Estoniennes“ d'Eisen en estonien; en Finlande un vieux noble fit connaître par ce même livre le développement de la culture en Estonie.

Eisen procura des dons de livres à la future Bibliothèque Nationale Estonienne.

La jeune génération avait le courage d'écrire à Eisen en estonien, alors qu'avec la vieille génération on correspondait ordinairement en allemand.

Eisen propagea l'album de la Société des Etudiants Estoniens, que les librairies allemandes ne voulaient pas mettre en vente.

Le censeur ne permettait pas d'écrire sur le professeur Julius Krohn, le folkloriste de Finlande.

Eisen était l'un de ceux qui prêtaient de l'argent pour réformer le journal „Postimees“. Il fit cadeau de 5000 roubles à la jeunesse, qui étudiait, quand les dépenses annuelles d'un étudiant à Tartu étaient d'environ 400 roubles; il y mit une condition: que son nom ne fût pas mentionné.

Un ouvrier caractérisa Eisen en 1914: Eisen était un écrivain, un ami du peuple et tempérant.

Dans la bibliothèque de la Société de Tempérance estonienne à Narva était seul admis des livres en langue russe, mais on y plaça aussi, contrairement à la loi, des livres en langues estonienne.

Eisen comme nationaliste, n'ayant pas reçu de poste en Estonie, dut accepter un poste à Kroonlinn; là-bas il prêcha en cinq langues (estonienne, finnoise, suédoise, allemande et russe) et se comporta avec tout le monde aimablement.

Les mémoires de M. J. Eisen.

Par Lauri Kettunen.

L'auteur connut le nom de M. J. Eisen dès 1905 par ses contes. Plus tard, en 1910, il le rencontra à Tartu et dès la première rencontre se noua entre eux une grande amitié.

Pendant la guerre d'indépendance de l'Estonie, visitant souvent la famille hospitalière d'Eisen, il trouva celui-ci optimiste et plein d'espoir en la victoire et l'indépendance de l'Estonie. Quand l'indépendance de l'Estonie fut effective par la signature du traité de paix, ce fut la réalisation du plus beau conte pour le grand collectionneur des contes populaires. Eisen faisait l'éloge de J. Aavik pour ses mots, ses empruntés étrangers, car lui-même enrichit de la même manière la langue estonienne. Sa grande connaissance des traditions populaires fit de lui un savant, que l'Université de Tartu a voulu compter au nombre de ses maîtres. Par la grande œuvre de sa vie Eisen a certainement mérité un monument qu'on lui élèvera tôt ou tard, car il est le plus important fondateur de la culture spirituelle estonienne dans un temps dont la jeune génération peut à peine comprendre les difficultés.

Mes souvenirs du prof. M. J. Eisen comme collectionneur de traditions populaires.

Par Samuel Sommer.

L'auteur étant encore garçon, s'intéressait déjà au folklore et à une époque, où le pétrole était encore peu en usage à la campagne, il inscrivait à la clarté d'une bûchette de résine des contes de fée, qu'il envoyait ensuite au collectionneur Eisen. Celui-ci lui envoya en revanche l'un de ses livres et lui donna des instructions écrites pour les recherches de folklore. Plus tard, au pays de Petséri, l'auteur trouva parmi les Sétuviens un vaste champ de travail folklorique. Avec le soutien du ministre de l'instruction publique et dirigé par les instructions du prof. M. J. Eisen, il y organisa la collection de folklore. Venu à Tartu pour ses affaires il fit visite au prof. M. J. Eisen, qui lui exprima sa grande joie du développement que prenait le travail de l'auteur. Le prof. Eisen lui donna des directives profitables et l'auteur lui doit une grande reconnaissance. Il salue en lui un grand prédécesseur. —

Comme élève de M. J. Eisen.

Par Paul Voolaine.

J'ai fait la connaissance de M. J. Eisen pendant le temps de l'Occupation allemande à l'école réale supérieure de Tartu, où il était un maître bienaimé de l'histoire sainte. En 1919,

étudiant la science médicale, j'allais quelquefois aux cours d'Eisen sur les traditions populaires. L'impression, que firent sur moi ses cours, fut pour beaucoup dans ma détermination à passer à la faculté de philosophie. Les voyages, que j'ai faits à Mõniste et à Hargla en 1921 comme collectionneur de traditions populaires, me furent remboursés par le prof. Eisen, de même ceux, que j'ai faits en Lettonie orientale chez les estoniens de Lutsi en 1925.

Au temps, où le prof. Eisen était président de la Société Académique de Folklore, je reçus la bourse pour le voyage au pays des Setuviens en 1926. La même année le prof. Eisen me donna des instructions pour la rédaction linguistique de l'Évangile dialectale de Setu.

Des notices de la création du poète.

Par K. E. Sõõt.

La production littéraire de M. J. Eisen est en général populaire, écrite au goût de la masse du peuple. Sa manière de s'exprimer se rapproche du parler populaire. Son activité littéraire commença dès l'école. Elle l'aida à subvenir aux frais de son instruction au gymnase et plus tard à l'Université. Les revenus du père, simple maître d'école primaire, n'eussent pas suffi aux besoins du fils. Pendant des dizaines d'années Eisen travailla avec beaucoup de succès dans le domaine de la littérature populaire estonienne.

Eisen a enrichi notre littérature d'écrits précieux et de poésies de valeur, par ex.: les poèmes „Kõu ja Pikker“, „Kuldja“ et „Kuningapoeg“, plusieurs ballades et aussi la traduction complète en langue estonienne du poème finnois „Kalevala“.

Dans les feuilles de son journal Eisen mentionne l'influence des saisons et des lieux sur la composition poétique. En ville, il était incapable de composer des vers, parce que la tranquillité lui manquait. Il ne trouva l'inspiration que pendant l'été, dans les campagnes tranquilles, surtout dans le pays natal.

Les poésies de Tegner et celles de Petõfi ont influencé dans une certaine mesure les vers d'Eisen, selon sa propre attestation. Ce fut sur le désir de W. Reiman qu'il entreprit la traduction de „Kalevala“ (v. pg. 127 la peinture de M. J. Eisen par F. Grenzstein).

Hurt et Eisen comme collectionneurs de traditions populaires.

Par Walter Anderson.

L'auteur défend M. J. Eisen contre les attaques de quelques spécialistes et non-spécialistes, qui ont sévèrement critiqué son activité comme collectionneur de traditions populaires, en la comparant avec celle du plus grand folkoriste estonien, le docteur Jakob Hurt. L'auteur montre, qu'une telle dépréciation n'est ni juste ni fondée; il dit que J. Hurt a été l'initiateur génial d'une grande œuvre que M. J. Eisen a énergiquement et habilement continuée et complétée. Il montre aussi, que ça n'a pas été la faute d'Eisen, si les correspondants, qu'il avait en commun avec le docteur Hurt, lui envoyaient quelquefois des copies de textes, qu'ils avaient déjà fournis à ce dernier (et vice versa).

Les collections de traditions populaires de M. J. Eisen.

Par Elmar Päss.

Il y a trois sortes de collections de traditions populaires de M. J. Eisen: 1) SKS (= La société Littéraire Finnoise), Eisen, 2) E (= Eisen) et 3) EVR (= République Estonienne).

Du temps de ses études, Eisen hérita de la collection des traditions populaires de Tiedemann et d'Undritz. Tout d'abord Eisen commença à recueillir systématiquement des énigmes, en faisant insérer des annonces dans les journaux. De cette manière on a réuni, de 1887 à 1888, grâce à 76 correspondants, 496 pages manuscrites avec 5398 énigmes (SKS, Eisen).

Outre les énigmes on envoya d'autres matériaux de Folklore.

Eisen recommença une collection sous son propre nom. Elle se composait à sa mort de 98 433 pages + des registres faits par M. J. Eisen et d'autres papiers (v. ph. pg. 134 la collection des traditions populaires de M. J. Eisen non-reliée dans des caisses). Cette collection contient 17.058 chants populaires, 1481 chants d'enfants, 487 imitations des sons de la nature, 1029 jeux et danses populaires, 24.115 proverbes, 15.740 énigmes, 27.786 narrations, 63.068 points de moeurs religieuses. 84 mélodies populaires, en tout 150.848 documents différents de folklore (v. ph. pg. 136 M. J. Eisen et sa collection reliée des

traditions populaires et pg. 137 les plus grands collectionneurs des pages du manuscrit.

* * *

En 1920, Eisen commença sa dernière collection de traditions populaires de la République Estonienne (= EVR) recueillies aux lieux les moins exploités. Cette collection contient 8333 pages fournies par des boursiers, envoyés dans 43 lieux différents de 1921 à 1927, et elle contient 3299 chants populaires, 95 chants d'enfants, 32 imitations des sons de la nature, 110 jeux et danses, 668 proverbes, 1799 énigmes, 1896 narrations, 5010 points de mœurs religieuses, 2 mélodies populaires, en tout 12.911 documents différents concernant les traditions populaires.

* * *

Toutes les collections d'Eisen formant en tout 107.262 pages contiennent 20.357 chants populaires, 1576 chants d'enfants, 519 imitations des sons de la nature, 1139 jeux et danses, 24.783 proverbes, 22.937 énigmes, 29.682 narrations, 68.078 points de mœurs religieuses, 86 mélodies, en tout 169.157 documents différents concernant les traditions populaires.

Toutes les collections manuscrites de traditions populaires du prof. Eisen ont été léguées par lui à l'Université de Tartu.

En comparant les collections du prof. Eisen et celles de Hurt, on constate, que Eisen est le plus grand collectionneur de narrations en Estonie, avec 29.682 narrations contre 16.756 de Hurt.

Les transcriptions folkloriques faites par Eisen lui-même.

Par Elmar Päss.

Eisen était non-seulement un stimulateur de la recherche et un classificateur de ses collections de traditions populaires. Partout, où il lui était possible, il nota lui-même des documents folkloriques.

Ce goût de collectionneur, il l'a pour sûr hérité de son père, le maître d'école Jaan Eisen, qui dès 1869 avait noté 14 enseignements et 24 énigmes, en tout 13 pages (v. E. 51.529—51.541). C'est au Musée National Estonien (Eesti Rahva Muuseum), dans les Archives de Folklore Estonien (Eesti Rahvaluule Arhiiv), que se trouvent les transcriptions d'Eisen, formant 3347 pages en trois collections différentes: 1. SKS, Eisen — 19 p., 2. H (= Hurt) — 19 p., 3. E (= Eisen) — 330 pages. Son plus

vieux manuscrit a été écrit à l'âge de douze ans, en 1869 (v. exemple de texte pg. 141). Il contenait 200 énigmes.

Eisen allait aussi lui-même collectionner les traditions populaires, par ex. en 1883 à Pühalepa en Hiiumaa. Les matériaux recueillis par lui en cette occasion se trouvent en partie dans ses collections personnelles (v. note pg. 143—144), en partie dans les éditions populaires.

Système de publication de poésies populaires employé par Eisen.

Par Elmar Päss.

Eisen fut traducteur et auteur depuis 1876. Les premiers ouvrages imprimés de traditions populaires avaient paru pendant ses études en 1882: „Esivanemate varandus“, avec 44 textes de contes populaires, et en 1883 „Endise põlve pärandus“, avec 29 textes de contes populaires. Avant sa première œuvre de traditions populaires Eisen avait déjà écrit 60 livres. Son époque la plus productive fut au temps où il était pasteur à Kroonlinn. On distingue trois systèmes employés par lui dans ses publications de contes populaires. Le premier système consiste à faire le moins de changements possibles aux textes originaux recueillis dans le peuple, par ex.: les livres précédés d'une courte préface ou sans préface (v. pg. 148/149, nr. 1—12 et pg. 155, nr. 1 et nr. 1—3), et les livres comportant en préliminaire des explications plus développées, où l'auteur analyse le sujet de la question et indique la bibliographie correspondante (v. pg. 151, nr. 1—9). Le deuxième système est formé de publications de contes populaires reconstruits d'après plusieurs variantes et améliorés au point de vue du style (v. pg. 153, nr. 1—3, et pg. 156 nr. 1—2). Le troisième système présente des contes populaires remaniés littérairement dans leur contenu et leur forme (v. pg. 154, nr. 1). Les publications populaires de contes n'ont rien rapporté à leur auteur. Celui-ci recevait des copies gratuites. Il excitait les lecteurs à recueillir de nouveaux matériaux. L'importance des livres populaires d'Eisen pour l'encouragement des recherches folkloriques a été beaucoup plus grande qu'on ne le pense ordinairement. Tandis que le peuple achetait avec grand plaisir des livres populaires et qu'on devait toujours en envoyer d'autres au marché, le monde savant s'y intéressait moins à cause des systèmes employés pour

la publication des livres populaires (comparer pg. 195 nr. 158 „Hans ja vanapagan“, qui fut réimprimé six fois).

Les ouvrages les plus intéressants pour les chercheurs sont „Rahvaraamat“, en cinq volumes, de 1893—1895, avec 654 contes, et „Eesti rahvanali“, de 1910, avec 1340 anecdotes.

Eisen publia aussi des recueils d'énigmes, de proverbes et de chansons populaires, mais moins nombreux que les recueils de contes.

Lorsqu' Eisen fut professeur, il prit un grand intérêt à la recherche scientifique approfondie. Une des plus importantes œuvres de caractère scientifique est „Eesti mütoloogia“, en quatre tomes, publiée de 1919 à 1926 (en 1925 parut à Leipzig une traduction de la I-ère partie „Estonische Mythologie“ par le dr. E. Erkes). Mentionnons encore „Kalevipoja esiisad“ en 1910, nouvelle impression en 1920; deux études concernant les contes populaires „Tõll ja ta sugu“ (en 1927), „F. R. Faehlmann folkloristina“ (en 1929); deux monographies de mœurs populaires — „Meie jõulud“ (en 1931) et „Kevadised pühad“ (en 1932) et une grande masse de recherches contenue dans des Annales du Musée National Estonien de 1925 à 1934.

Eisen était l'un des plus grands publicateurs de contes populaires et un mythographe de grande valeur, qu'aucun chercheur spécialiste ne peut négliger. Le professeur et académicien E. N. Setälä et le prof. Uno Harva (Holmberg) affirment, que de les travaux d'Eisen ont été si féconds en résultats que la postérité en gardera le souvenir et en tirera profit.

M. J. Eisen comme investigateur de noms.

Par Paul Ariste.

L'auteur regarde Eisen comme le premier savant estonien qui ait entrepris d'éclaircir l'origine des noms anciens de lieux et de personnes. L'auteur divise en trois groupes les étymologies imprimées de noms. Le premier groupe comprend les noms d'origine antique de la Mer Baltique et le Golf de Finlande, par ex: Osek, Kedipiv, Kaubi, Lalli, Põltsamaa, Laiuse, Kanepi, Pedja, Otepää, Türi, Uderna etc. Le second groupe est formé des noms dérivés de famille des propriétaires allemands. L'origine de certains noms estoniens anciens est allemande, par ex.: Krootuse, Kõlleste, Pilkuse, Norra, Palupera, Pritsu et d'autres noms. En propageant l'usage des noms estoniens, on changea, sur initiative d'Eisen, quelques noms de lieux, par ex.: la station de Voldi, dont le nom était emprunté de l'allemand,

en Tabivere (le nom russe Panikovitši en Pankjavitsa). Dans le troisième groupe de noms, Eisen tenta d'éclaircir à l'aide de sources historiques et de traditions populaires, si dans les lieux portant des noms d'origine étrangère, surtout originaire des pays voisins (Rootsi, Soome, Lapi, Taani etc. — la Suède, la Finlande, la Laponie, le Danemark etc.) ont vécu des nations de même origine.

Le plus grand mérite d'Eisen comme étymologiste des noms de lieux fut de considérer les problèmes sous l'angle juste, c'est-à-dire sous l'angle estonien, alors que les anciens savants, qui étaient pangermanistes, déclaraient, que tous les noms estoniens provenaient de la langue gothique.

Le goût des livres chez M. J. Eisen et sa bibliothèque.

Par Richard Antik.

Les livres écrits par Eisen, au nombre de trois cents, forment déjà eux-mêmes une assez grande bibliothèque. M. J. Eisen échangea ses livres contre ceux d'autres écrivains et savants. Dans la bibliothèque d'Eisen se trouvent beaucoup d'ouvrages avec des dédicaces, quelques uns du temps de sa jeunesse, par ex: de K. Grotenfelt, de Jul. Krohn et de E. N. Setälä de l'année 1883 etc. Lui-même envoyait des livres avec dédicaces. Eisen avait non seulement le goût des livres et de la lecture, mais un grand désir de faire connaître à l'étranger les tendances de son pays en propageant le livre renfermant des informations sur l'Estonie. Ce fut, chez lui, une forme de notre propagande culturelle.

M. J. Eisen a eu de grands mérites dans la fondation de notre Bibliothèque Nationale Estonienne et dans son développement. Comme étudiant il était bibliothécaire de la Société des Etudiants Estoniens. Par les tendances nationales qu'il y apportait, il en fit le point de départ de la future Bibliothèque Nationale. Plus tard, étant président de la direction du Musée National Estonien il eut de nouveau des contacts plus étroits avec la Bibliothèque Nationale.

Dans son testament M. J. Eisen légua sa bibliothèque à la Bibliothèque Nationale. Elle y forme une section indépendante.

En tout la bibliothèque d'Eisen renferme environ 3000 volumes (v. ph. pg. 164). Elle comprend la plus importante littérature estonienne, des ouvrages sur l'histoire baltique et celle de la Finlande et des nations parentes finnoises; en outre des

ouvrages de science nationale, de traditions populaires, de la tempérance etc.

Le Musée National Estonien commanda à l'artiste H. Mugašo, pour marquer les livres d'Eisen, un „ex-libris“, lequel symbolise l'œuvre de la vie (v. ph. pg. 165 et la couverture).

De l'activité journalistique de M. J. Eisen.

Par K. E. Sööt.

M. J. Eisen travailla comme journaliste professionnel à la rédaction du journal „Postimees“ depuis le mois de décembre 1918 jusqu'au mois de mars 1920. En ce temps, Eisen demeurait à Tartu et donnait des leçons de religion dans des écoles locales. Mais pendant l'inquiétude du temps de guerre et de révolution, l'enseignement dans l'école était extrêmement difficile et devint plus tard tout à fait impossible. Il fut appelé à la rédaction du „Postimees“, au département des nouvelles du pays natal. Mais il dut s'occuper parfois d'autres départements, parce qu'à l'arrivée des communistes russes à Tartu, d'autres membres de la rédaction avaient quitté momentanément leur travail. Le 22 décembre les communistes s'étaient emparés de l'immeuble du „Postimees“ et y avaient commencé à publier leur journal „Edasi“. Les jours suivants on déclara les ecclésiastiques hors la loi, — mais Eisen ne voulut s'enfuir de peur d'être réduit à la misère. Eisen s'adressa au commissaire de l'instruction publique le communiste Wallner pour obtenir un permis de séjour. Il fut autorisé de rester jusqu'à ce que Eesti Tööraha Kommuuna Nõukogu (Le Conseil de la Commune des Travailleurs Estonien) décidât définitivement de son séjour. Le commissaire avait motivé son autorisation par la vieillesse d'Eisen et ses mérites scientifiques.

Le 14 janvier 1919, l'armée estonienne arriva à Tartu. Le jour suivant Eisen rencontra dans l'immeuble du „Postimees“ O. Liigand, membre de la rédaction, et J. Pommer (Raudma), employé du bureau du journal. Ils se mirent au travail et dès le soir le journal parut en format réduit. Peu à peu les autres membres de la rédaction revinrent et continuèrent leur ouvrage selon les possibilités, car l'imprimerie manquait d'ouvriers. A la fin du même mois arriva à Tartu le renfort „Pohjan Pojat“ de Finlande et bientôt la tension révolutionnaire diminua, quoiqu'à la frontière orientale de l'Estonie on continuât de se battre à la vie et à la mort.

Le deux février 1920, on signa le traité de paix estonien-russe. Dès lors l'activité du journalisme reprit normalement.

Le premier mars Eisen quitta la rédaction du „Postimees“. L'administration de l'Université l'appela à faire des cours sur les traditions populaires estoniennes. Il eut ainsi la possibilité de classer ses collections d'antiquités. Dès lors Eisen ne fut plus assujéti aux besognes du journalisme, puisqu'il recevait des appointements de l'Université.

Eisen avait travaillé antérieurement dans la rédaction du „Postimees“, c'était en 1886. Le rédacteur principal du journal n'était pas alors le cand. jur. J. Tõnisson, mais le dr. K. A. Hermann, et le journal ne paraissait qu'une fois par semaine. Eisen venait de subir ses examens à l'université et voulait se reposer, mais le philistin Hermann l'appela à l'ouvrage, parce que dans la rédaction il manquait d'écrivains expérimentés. Le rédacteur principal écrivait les éditoriaux, tous les autres travaux étaient faits par Eisen. Le travail n'était pas pénible, mais Eisen perdait beaucoup de temps à donner audience aux visiteurs. Les abonnements et le service des annonces du journal lui prirent de même beaucoup de temps. Trois mois après, il quitta la rédaction du journal pour se préparer à la profession de pasteur.

L'activité littéraire d'Eisen comme membre de la rédaction du journal n'était équivalente ni comme quantité ni comme qualité à celle qu'il déploya comme collaborateur extérieur. Comme collaborateur libre, il publia pendant soixante ans dans des journaux et des feuilles diverses des articles sur différentes matières, dont quelques uns ont une valeur qui dépasse l'actualité et intéressera la postérité (v. ph. pg. 171: Eisen à la conclusion du traité de paix estonien-russe à Tartu, le deux février 1920).

L'activité de M. J. Eisen dans le domaine des relations entre peuples parents des Estoniens par la langue et la race.

Par Willem Ernits.

Dès le gymnase Eisen connut la Mythologie Finnoise („Finnische Mythologie“) de Canander, laquelle excita chez le jeune lecteur un grand intérêt pour la langue finnoise. La fête estonienne de chant en 1869, les collocataires — les étudiants et, en 1881, le cinquantenaire de Suomalaisen Kirjallisuuden Seura, auquel il prit part comme représentant de la Société Littéraire Estonienne — firent naître chez Eisen des sentiments de parenté raciale. A Helsinki, Eisen fit son premier discours public pour exciter la collaboration des étudiants estoniens et

finnois. Ayant habité longtemps, comme pasteur, chez des nations de même origine que les Estoniens: Ingriens, Votes, Caréliens, Ludiens de l'Aunus et Vepses, il écrivit une assez longue étude en langue finnoise sur les nations finno-ougriennes: („Eestlaste sugu“) „La race Estonienne“, (en 1909—1911) et il traduisit entièrement en langue estonienne la épopée nationale finnoise „Kalevala“. Eisen écrivit, en outre, les biographies de E. Lönnrot, de J. V. Snellman et de J. L. Runeberg dans la série „Tähtsad mehed“ („Hommes importants“) (quatre volumes parus en 1883—1884) et publia plusieurs écrits dans l'album „Soome-Eesti hõimualbum“ I, dans la feuille „Eesti Hõim“ etc. Eisen fut un des plus importants intermédiaires entre les cultures finnoise et estonienne. Il fut le premier Estonien qui passât ses congés d'été en Finlande, le premier qui fût connaître la littérature finnoise à l'Estonie et le premier traducteur de „Kalevala“, le premier qui étendît le mouvement antialcoolique de la Finlande à l'Estonie, le premier qui fût des recherches de traditions populaires finnoises-estoniennes en Estonie et qui continuât cette recherche jusqu'à sa mort, le premier aussi qui épousât une Finnoise.

La Finlande apprécia l'activité interracial d'Eisen à sa juste valeur. Il fut membre à titre étranger de la Société de Littérature Finnoise, de la Société Finno-Ougrienne; de la Société des Souvenirs Antiques et de la Société de Kalevala. En 1927 l'Université de Helsinki lui conféra la dignité de Docteur d'Honneur et en 1928 le gouvernement de Finlande lui décerna l'ordre de la Rose Blanche („Valkea Ruusu“), en récompense de ses mérites comme intermédiaire entre l'Estonie et la Finlande (v. ph. pg. 177: Eisen avec son épouse en visite chez le prof. Kuusi en Finlande à Mäntyharju, pendant l'été 1930).

M. J. Eisen et le Musée National Estonien.

Par Helmi Kurrik.

M. J. Eisen appartient au nombre restreint des personnes qui depuis la fondation du Musée National Estonien en 1909, restèrent membres de la direction. Il en fit partie jusqu'à sa mort en 1934. De 1921 à 1929, il fut, en outre, président de la Société du Musée National Estonien. La présidence d'Eisen coïncide avec la période la plus heureuse dans l'histoire du Musée. En 1922 le Dr. I. Manninen érudit finnois, fut nommé directeur du Musée. Il fut, en même temps, chef de la section ethnographique et professeur-adjoint à la chaire d'ethnographie.

nouvellement fondée à l'Université de Tartu. Grâce au secours effectif du président et de la direction de la Société, le dr. Manninen réussit à réorganiser le Musée (v. ph. pg. 181. — Le prof. Eisen et le dr. Manninen avec leurs épouses). Les comités, où collaboraient des amis du Musée, furent organisés en sections indépendantes. Suit une énumération des événements survenus pendant cette époque qui marquent autant d'étapes importantes dans le développement progressif du Musée. Eisen fut membre du Collegium qui dirige les Archives de Folklore Estonien, une des sections du Musée. Il les enrichit de sa collection de 98 433 pages de traditions populaires. Il légua sa bibliothèque de 2826 volumes à la Bibliothèque Nationale, autre section du Musée. Il collabora à l'Annuaire du Musée à partir de la fondation de celui-ci, en 1925, jusqu'à sa mort. En 1926 Eisen fut élu membre d'honneur de la Société du Musée National Estonien pour ses mérites folkloriques et depuis le 1. I. — au 30. IX. de 1929 il était le président du Musée (v. ph. pg. 183). En son honneur une séance solennelle eut lieu à l'occasion de son 70^e anniversaire en 1927, à laquelle prirent part, à côté du Musée, la Société Littéraire Estonienne, la Société Académique de Folklore et la Faculté de Philosophie de l'Université de Tartu. Un album, où des ethnographes, des archéologues et des philologues collaborèrent, lui fut offert en hommage. Son portrait fut suspendu dans la salle de lecture de la Bibliothèque Nationale et son buste sculpté en bois exposé dans les galeries du Musée.

Eisen comme antialcoolique.

Par A. Loring.

Comme écolier Eisen fréquentait des cercles d'élèves, où l'on buvait beaucoup, mais il s'abstenait. Pendant les années d'étude Eisen observait la tempérance, et il fut un des premiers, car par les corporations allemandes l'habitude de boire s'était propagée parmi l'ensemble des étudiants de Tartu. En 1880 et 1881, Eisen se rencontrant avec le docteur A. A. Granfeldt, qui était le fondateur du mouvement antialcoolique en Finlande, fut encouragé par lui à créer en Estonie un mouvement en faveur de la tempérance. Eisen le lui promit.

En 1886, Eisen publia dans deux calendriers rédigés par lui des articles importants traitant de la question de tempérance, et exhortant chaleureusement à fonder des sociétés antialcooliques. Cet appel fut écouté. Ce fut à Tori que sur l'initiative

de Jüri Tilk naquit la première société de tempérance en Estonie, laquelle fut enrégistrée en 1889.

Cette première société fut suivie par d'autres et au cours de deux ans il s'en formait en Estonie dix-sept.

Par ses appels et ses exhortations Eisen lança le mouvement de la tempérance moderne, et mérita à juste titre le surnom de père du mouvement de la tempérance en Estonie.

Etant pasteur à Kroonlinn, il y organisa des sociétés de tempérance et publia beaucoup de brochures antialcooliques, dont une partie renferma des sermons de morale chrétienne, et plusieurs pièces courtes pour la scène (l'une d'elle est traduite en langue danoise). Il fit imprimer le „Karskuse laulik“ („Les chants de la tempérance“).

En 1912, étant revenu au pays natal comme pasteur émérite, il prit part activement à l'activité du centre des organisations de tempérance d'Estonie, et il écrivit en estonien la première et jusqu'ici unique „Karskusliikumise ajalugu“ („Histoire du mouvement de la tempérance“). Plus tard, étant professeur, il se mêla activement de la vie des organisations antialcooliques à Tartu. En 1920, il fut un des fondateurs de l'union de tempérance des étudiants d'Estonie. Il resta membre actif de cette union jusqu'à sa mort. Pour reconnaître ses mérites comme propagateur du mouvement antialcoolique, plusieurs organisations le nommèrent membre d'honneur.

Suppléments à la bibliographie de M. J. Eisen.

Par Elmar Päss.

Eisen a écrit, de 1876 à 1932, 256 livres et de 1879 à 1936, 505 (463+42) articles dans différents albums, journaux, annuaires et calendriers. Les périodes les plus fécondes furent les 25 ans de son pastorat à Kroonlinn (111 livres et 118 articles) Abréviations des lieux de publication pg. 191 et signes indiquant la nature des ouvrages: Δ traductions, \times vers, # écrits religieux, \square pièces de théâtre, \cup livres d'enfants, lk. = page.

Le tableau généalogique du prof. Eisen.

Par Alma Päss.

Les renseignements sur la généalogie d'Eisen remontent jusqu'en 1670. La lignée principale des propriétaires de fermes de la commune de Vigala avait peu d'enfants et adoptait d'autres enfants. Le père du prof. Eisen était maître d'école à Vigala. On donna à quelques uns des enfants les noms de

Nelling et de Kuulman. Comme sources on s'est servis des documents suivants: de l'inquisition de Läänemaa, des révisions servant de base à la taxation des terres, des livres de paroisse de Vigala, des lettres de révision et des indications de Mme Ella Eisen et du pasteur de Vigala. Signification des abréviations:

* naissance, † décès, √ confirmation, ∞ alliance, t. — la ferme, tr. — la fille, pg. — le fils.

* * *

Sous la ligne de séparation se trouvent indiquées les épouses.

Le tableau généalogique de la mère de Mme Ella Eisen est imprimée, à Paide, en 1896, à l'imprimerie de A. Seidelberg: „Stamm-Tafel der Familie Brasche in Estland. 1787—1896.“

Les renseignements généalogiques remontent à 1762. Un des aïeux de la mère d'Ella Eisen, Franz Heinrich Georg Brasch, originaire de Mecklenburg-Schwerin (Brasche 1. V 1762 — 21. I 1848), fut appelé en Estonie en 1787 comme pharmacien. Il habita aux environs de Tallinn et de Haapsalu.

Les membres principaux de la famille de la mère de Mme Ella Eisen sont ses frères: Nicolai dr. méd. à Narva (* 22. VII 1832), dont le fils Adolph (aussi dr. méd. * 15. V 1865) était un célèbre chirurgien en Russie, dans le gouvernement d'Orenbourg au Haut-Oural. L'autre frère, Johann Heinrich (* 17. III 1843), fut pasteur à l'église de Kaarli à Tallinn. La mère de Mme Ella Eisen, Marie Brasche (13. nov. 1837 — 11. déc. 1868), vécut d'abord à Paide. Elle partit ensuite à Lempaala en Ingrie russe, sur la frontière de la Finlande, comme maîtresse de langue allemande. Elle se maria avec le premier pasteur de ce lieu, Wilhelm Peronius, le 16 juin 1859 dans le pastorat de Vuole en Ingrie russe. Le beau-frère de la mère de Mme Ella Eisen, maître d'école primaire, Theodor Jürgens, (v. pg. 20) était un des maîtres du prof. Eisen à Pärnu (30. VI 1831 — 27. VII 1884) qu'il aimait le mieux.

Est.

A-11563

17471